



HUIS CLOS

installation, photo, texte, écoute sonore

Le projet Huis Clos est né de la nécessité de rendre la parole des femmes visible dans l'espace commun . L'écriture, la photographie et le collectage de parole sont les moyens utilisés pour rendre compte des violences subies par les femmes au quotidien ainsi que dans leur intimité en leur offrant un lieu d'écoute et de visibilité. Ce travail s'est construit à partir de témoignages de femmes originaires de Paimpol et de son agglomération.

installation, photo, texte : Stéphanie Pommeret
recueil de paroles : Patricia Le Calvez et Stéphanie Pommeret
montage sonore : Patricia Le Calvez



10/03/2014



10/03/2014



10/03/2014



10/03/2014



10/03/2014

Une exposition en intérieure et extérieure sous forme de collage

Les photographies montrent des images symboliques tout en restant proche du réel et du vécu, l'irréel agissant comme une référence au choc traumatique. Dénier collectif et individuel face à la situation de violence. Chaque femme porte le récit d'une autre, le texte n'étant pas forcément en lien avec le modèle photographié. « telle une analogie. Des textes hybrides entre narration et poésie. Ces paroles, ces rencontres avec des femmes victimes nourrissent mon travail, c'est ma matière première. De cette récolte de paroles, j'en prélève des bribes. Je retravaille ces récits sous le prisme artistique. Je souhaite agir à mon niveau d'artiste, pour donner la parole aux femmes victimes. Avec l'art, j'ai trouvé un moyen d'extérioriser ma pensée et faire remonter le refoulé à la surface. » S.Pommeret

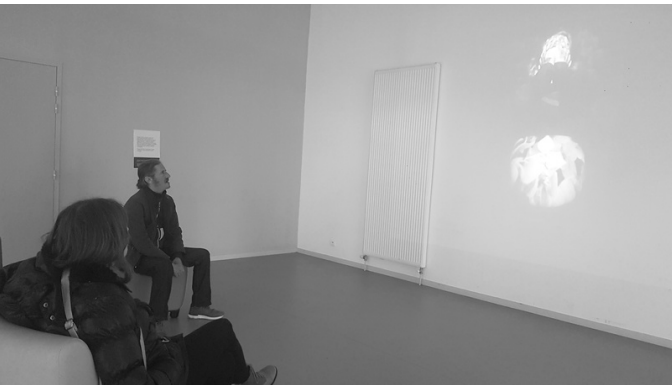
Difficile de quantifier le nombre de personnes en extérieur mais dans le centre social : environ 120



Une installation de robes

Suspensions de robes sur des cintres, sur lesquelles est cousues des poches en velours rouge symbolisant les blessures avec un texte dans chaque poche.

Le public est invité à ouvrir les poches pour y lire les textes et les replacer.



Projection des photos et écoute sonore de 30 mn à partir du collectage de paroles auprès de Nathalie Caer, intervenante sociale de la gendarmerie Guingamp-Paimpol Agglomération, Sandra Gandelin, assistante sociale de l'association Avec Elles à la maison de l'Argoat, Annabelle, Samantha, Martine, Isabelle et Soizic, 5 femmes ayant subi des violences conjugales.



Durant les 3 jours de médiation nous avons accueilli 54 personnes

25 élèves du lycée professionnel Montbareil section esthétique

8 patients de l'hôpital de jour CMP et 2 accompagnantes

4 femmes ayant subies des violences

3 femmes qui aident des femmes victimes de violence

1 homme ayant vu sa mère se faire battre toute sa vie

13 personnes intéressées par le sujet

Tous les jours nous allions discuter avec des bénévoles de Ti Ménoz lors des permanences de l'espace convivialité.

Des rencontres se faisaient également lorsque les personnes se rendaient à un atelier ou une permanence sans forcément venir voir l'exposition, mais toujours avec des échanges intéressants et intéressés.



Chaque groupe ou individuel reste en moyenne 50 mn à 1h. Le montage sonore est toujours écouté en totalité et permet d'ouvrir le dialogue.

Écoute sonore

Quelques phrases collectés suite à l'écoute du montage :

“J'ai connu ça, il buvait, il a failli me tuer”

“Je viens pour mon amie, je cherche un logement d'urgence”

“Je suis en plein dedans, je viens d'arriver dans un logement d'urgence à Guingamp, c'est dure”

“Ma mère s'est fait battre toute sa vie, elle nous protégeait, nous étions 7 enfants, elle en est morte”

“Merci de libérer la parole”

“J'ai donné une leçon par les mains à un homme qui battait sa femme”



CENTRE TI MÉNOZ. La danse contre les violences



Une performance chorégraphique pleine d'émotion samedi dernier à Ti Ménoz.

Dans le cadre de la lutte contre les violences faites aux femmes, Sylvie Le Quéré, chorégraphe, avait invité samedi après-midi à Ti Ménoz, des femmes à participer à une danse intitulée *Doux Leurre/Douce Heure*.

En préambule de cette performance, Patricia Le Calvez et Stéphanie Pommeret, de l'association l'Image qui parle, avaient recueilli plusieurs témoignages de femmes qui avaient subi des violences. De ce collectage en est sorti une exposition de robes à Ti Ménoz, dans les poches desquelles on peut lire des messages très forts et poignants de ces femmes victimes.

Certaines de ces femmes, accompagnées d'artistes, ont bien voulu se mêler à cette per-

formance chorégraphique très émouvante. « Comment transfigurer la douleur en douceur, transfigurant ses blessures, lorsque les émotions vives débordent, se retrouver, devenir soi et réapprendre à vivre », confie Sylvie Le Quéré.

Un temps d'échanges avec le public d'une trentaine de personnes conquis a suivi. « Or était dans l'émotion, à la fois la densité et l'élégance bravo », apprécie Bruna, dans le public.

A l'issue de toutes ces manifestations, Stéphanie Pommeret a sorti un recueil intitulé *Huis Clos et la tapisserie bleue*, aux éditions Goater, qui regroupe les photos et les poèmes.

La performance chorégraphiée DOUX LEURE - DOUCE HEURE

De janvier à novembre, 6 femmes qui ont participé à HUIS CLOS se sont retrouvées au LIEU, espace de danse de la Compagnie Grégoire and Co à Guingamp pour 12 ateliers autour du corps et de la réparation.

Sylvie Le Quéré, chorégraphe, invite ces femmes à se mettre en mouvement ensemble, en danse pour partager, reconquérir par le corps la transformation de la douleur qui devient douceur.

Film "Douce Leurre - douce heure"

"Cet atelier de danse, c'était une découverte de la danse contemporaine. Un chemin tel que l' on peut parcourir chez un psychologue.

Vivre en groupe, apporter aux autres et partager.

J'ai eu une sensibilité avec le groupe que je n'ai jamais connu ailleurs.

C'est plus fort que l'amour, ce que nous avons vécu. "

Isabelle



CONCLUSION

Le centre social Ti Menoz était complètement adapté du fait de ses activités et de la permanence CAF. Cela a permis une diversité de publics. C'est pourquoi nous avons créé un parcours depuis l'extérieur avec le collage photos/textes sur les murs et sur des grilles dans le hall, puis dans le couloir les robes suspendues pour arriver à la salle de projection et écoute sonore.

Le jour de la performance chorégraphiée, en attendant l'ouverture des portes, la trentaine de personnes pouvaient déambuler dans l'installation des robes et lire les textes qui se trouvent dans les poches. On pouvait sentir une grande émotion et le public est entré dans la salle dans un grand silence. voir le film réalisé par Julie Grossetête

Les personnes arrivaient de différentes manières :

- par l'information donnée à l'accueil du centre social
- en étant intriguée par les robes qui sont visibles de l'accueil
- en allant nous-même à la rencontre dans l'espace convivialité



LES ATELIERS PLAQUES DE RUE FEMINISÉES

« Hautement symbolique, la proportion des noms de rues (des places, boulevards, etc.) n'est pas égalitaire pour les femmes. L'histoire des femmes est invisibilisé dans les espaces publics. Pourtant, beaucoup de femmes se sont illustrées par leur combat, leur engagement, leur courage, leur créativité artistique ou leur performance sportive, mais hélas trop peu ont eu l'honneur de voir leur nom attribué à une voie dans l'espace public. [...] En France, seulement 6 % des rues portent le nom d'une femme. »

Ateliers plaques de rue féminisées à l'EHPAD Kersalic de Guingamp – prétexte à la discussion

Patricia Le Calvez et Stéphanie Pommeret ont animé un atelier plaques de rue féminisées avec 15 résidentes de 68 à 82 ans. Durant 1h30 nous avons échangé sur la place de la femme, voici quelques phrases collectées durant cet échange très riche. Nous aurions pu rester la journée à discuter.

“La femme doit être obéissante, l'homme commande, il a le pouvoir économique. Il veut être supérieur “

“Nous avons des violences verbales et psychologique.”

“Il y avait les promotion canapé uniquement pour les femmes”

“Dans les transports, on se faisait froter, Et il y avait des mains qui traînaient”

“La honte est du côté des femmes”

“Au travail le chef venait par derrière, et il disait tu l'as cherché”

“On nous laisse de côté on fait partie de l'infériorité, pas le droit de s'exprimer pas de politique”

“Monsieur mettait les pieds sous la table”

“Les femmes n'osent pas dire non”

“Les femmes n'existe pas les femmes ont peur. On a peur”

“faut pas se laisser faire”

“Harcèlement sexuel il y a 60 ans dans les réserves d'une grande surface, il voulait la coincer. Elle a démissionné et s'est retrouvée avec des difficultés économiques. Elle ne voulait pas céder”

Une vingtaine de plaques ont été réalisées, elles seront exposées sur la place centrale de l'Ehpad de manière perenne. Le personnel de Kersalic souhaite continuer et utiliser ce dispositif pour faire émerger la parole, la mémoire.



Ateliers plaques de rue féminisées à l'espace multiculturel de Grâce dans le cadre de la marche violette contre les violences faites aux femmes

De 13h30 à 17h30,
42 femmes et hommes ont féminisé les plaques de rue pour ensuite les coller sur des murs autour de la mairie.



Nous avons expérimenté ces ateliers depuis novembre 2022 avec différents publics : lycéen.ne.s, adultes, ancien.ne.s, personnes en souffrance psychologique.

Tous les ateliers ont permis le dialogue entre les participant.e.s et de découvrir des femmes qu'ils ne connaissaient pas;

Huis Clos, projet porté par L'image qui Parle



Avec le soutien



Culture
Communication
Direction régionale
des affaires culturelles
Bretagne



Côtes
d'Armor
le Département



ALLOCACTIONS
FAMILIALES
Caf
des
Côtes d'Armor



CIAS
CENTRE INTERCOMMUNAL
DIRECTION SOCIALE



Région
BRETAGNE



Ti Menoz



Grâces
CÔTES D'ARMOR



DIE
JREGG
& CO